



N'Y VOIR QUE DU FEU

AMÉLIE GIGUÈRE

«J'en r'viens pas! Non, vraiment, j'en r'viens pas! Ç'a pas l'air faux pantoute!» Comme une jolie petite musique qui lui parvient aux oreilles, Denis Lacombe entend souvent cette exclamation au terme «d'une job». À la toute fin seulement, quand il appose fièrement sa signature au bas d'un mur transformé. À la toute fin, quand les sceptiques confondus soufflent enfin.

Malgré la rumeur qui court, Denis Lacombe n'est pas magicien. Pour les commerçants, les restaurateurs et les particuliers chez qui il besogne, pour les designers avec qui il collabore, Lacombe est le gars de la région de Québec qui crée de faux murs de brique qui ont l'air plus vrai que vrai. Un maître du leurre, comme l'indique le nom de son entreprise, «Le Trompeur». Un gars curieux, débrouillard, habile de ses mains, un observateur hors pair. Lacombe ne se dit pas artiste, mais il aime bien le terme «artisan».

Avant de transformer les espaces, «l'artisan» a été courtier d'immeubles. Puis il a gagné sa vie, un temps, en repeignant des appartements. Un jour, inspiré des techniques de collègues qu'il avait vus à l'œuvre, il achète «une poche de plâtre», rassemble truelles et spatules et confectionne un premier faux-fini. Il recommence ensuite chez des copains, multiplie les essais et les erreurs. Les résultats deviennent de plus en plus intéressants. En 1999, il quitte officiellement son job et se lance en affaires. Aujourd'hui, Le Trompeur emploie six personnes.

Mêlant le dessin et le calcul, l'application de plâtre, de mortier, de colle, de peinture et de pigments secs sur une surface existante (un mur, un plafond) et les méthodes maison de souillure et de vieillissement prématurés, le procédé de Lacombe fait tranquillement apparaître un mur de brique, mais aussi de pierre, de ciment (pour un petit look industriel) ou même de céramique. Quand, pour la première fois, un client lui demande de transformer un sous-sol en fausse cave à vin, Lacombe en visite une, deux et trois authentiques pour y étudier les textures, les formes, les couleurs et en photographier de ses yeux les particularités. Si un autre lui commande un mur de brique sans pouvoir nommer le fini qu'il désire, il n'hésite pas à l'entraîner dans les rues à la recherche d'échantillons.

L'avantage d'un tel produit? D'une épaisseur inférieure à de la vraie brique ou de la vraie pierre, le faux diminue très peu la superficie de la pièce transformée. Plus léger, le plâtre ne gêne pas non plus la solidité de la structure de l'immeuble. Et, selon le client satisfait du Plateau-Mont-Royal qui a permis à la journaliste de voir et de toucher le résultat, sans être beaucoup moins cher, le faux s'avère tout de même plus abordable que le vrai.

Mais la question que tout le monde se pose demeure la seule valable: est-ce que le faux trompe sans laisser échapper un doute? Oui. Il faut être dans le secret des dieux pour démasquer le leurre. De loin comme de près, et même au toucher, le mirage persiste.

L'illusion est dans l'irrégularité, explique Lacombe. Mais il faut savoir attendre que le travail soit terminé, ne manque-t-il pas d'ajouter en pesant bien chaque mot. La magie n'opère qu'à la toute fin. Et ce qui est bien, c'est qu'elle dure si on tait le truc.

Le Trompeur: 571-4391

